

Mardi 21 mars 2023_19h30_Salle del Castillo

Les Kapsber'girls

Alice Duport-Percier, soprano

Axelle Verner, mezzo-soprano

Garance Boizot, viole de gambe

Albane Imbs, archiluth, guitare baroque et direction

Johann Hieronymus (Giovanni Girolamo) Kapsberger (1580-1651)
Libri di villanelle a 1,2 e 3 voci, 1610-1623

Que fai tù?

Corrette pescatori

>

Toccata settima (archiluth)

Barbara Strozzi (1619-1677)

Tra le speranze e'l timore

Bernardo Pasquini (1637-1710)

Variazioni per il Paggio Todesco (archiluth et viole de gambe)

Johannes Hieronymus (Giovanni Girolamo) Kapsberger (1580-1651)
Libri di villanelle a 1,2 e 3 voci, 1610-1623

Spiega spiega

>

Tarquinio Merula (1595-1665)

Su la cetra amorosa

>

Domenico Pellegrini (env.1617-env.1682)

Ricercata del primo tuono - Baletto primo

Corrente detta la Grimalda - Alemanda seconda (guitare baroque)

Gaspar Sanz (1640-1710)

Canarios (guitare baroque)

>

Johannes Hieronymus (Giovanni Girolamo) Kapsberger (1580-1651)
Libri di villanelle a 1,2 e 3 voci, 1610-1623

Figlio dormi

O fronte serena

Non sà che sia dolor'

>

Andrea Falconieri (1585-1656)

La Monarca (archiluth et viole de gambe)

Johannes Hieronymus (Giovanni Girolamo) Kapsberger (1580-1651)
Libri di villanelle a 1,2 e 3 voci, 1610-1623

L'onda che limpida

Sonino

Johann Hieronymus (Giovanni Girolamo) Kapsberger Libri di villanelle a 1,2 e 3 voci, 1610-1623

A l'instar des célèbres formations de quatuor à cordes (Schumann Quartett, Quatuor Janáček, Quatuor Amadeus, etc.), les Kapsber'girls ont mis leur ensemble sous la protection d'une figure tutélaire et non des moindres : Kapsberger ! - Qui ça ?! Johann Hieronymus Kapsberger, plus connu sous le nom italianisé de Giovanni Girolamo, un compositeur vénitien d'ascendance allemande. Il était loué en son temps comme « Il Tedesco della tiorba », un grand virtuose du théorbe. De quoi ?! Le théorbe ou chitarrone, cet imposant instrument à cordes pincées. Plus grand que son proche cousin l'archiluth, ces deux instruments appartiennent à la grande famille du luth dont un spicilège des membres est à l'honneur ce soir.

Mesurant près de deux mètres, le théorbe est un incontournable de la période baroque, joué en solo ou servant le plus souvent d'accompagnement dans le répertoire vocal. Il est muni de deux séries de cordes : la première fonctionne comme un luth ou une guitare, les doigts de la main gauche modifiant la hauteur en se positionnant sur les frettes du manche. La seconde série, beaucoup plus longue, ne peut être jouée que par le pouce de la main droite, « à vide », faisant résonner des basses profondes et chatoyantes, supports de l'harmonie. Ces longues cordes vibrent de surcroît par « sympathie », lorsque celles de la première série sont jouées. Le répertoire pour théorbe seul se développe durant les premières décennies du XVIIe siècle, sous forme de tablatures. Parmi les pionniers, Kapsberger publie quatre livres d'Intavolatura di Chitarone entre 1604 et 1640, le premier et sa célébrissime Toccata Arpeggiata à Venise, les autres à Rome où le compositeur s'installe rapidement et entreprend toute sa carrière.

Son statut de noble alemano et de virtuose ouvre à Kapsberger les portes de la bonne société romaine et des académies, ces cercles d'intellectuels qui soutiendront la publication de ses oeuvres. Il tient lui-même une telle académie à son domicile, décrite comme l'une des « merveilles » de la Ville éternelle. Il développe également des liens étroits avec des ordres religieux, notamment les jésuites, et avec la papauté ; il sert le cardinal Barberini durant trente ans, côtoyant la fine fleur de la musique et de l'intelligence du temps : Frescobaldi, Doni, Mazzocchi, Rossi, Landi, Kircher...

Outre ses nombreuses oeuvres novatrices pour le luth et le théorbe, Kapsberger laisse une large production de musique vocale, sacrée et profane, témoignant de sa versatilité : il maîtrise parfaitement le style austère de la Contre-Réforme tout en se distinguant par son inventivité et son audace en explorant le champ des possibles offert par « la seconda pratica », cette nouvelle manière de composer, libérée des anciennes règles, au service du texte, des affects et des passions de l'âme. Son art de composer, joint à ses interprétations à nulle autre pareilles, lui valurent l'admiration (quasi) unanime de ses contemporains.

Kapsberger s'est particulièrement illustré dans le genre mis à l'honneur ce soir - la villanelle - auquel il a consacré sept livres, soit près de cent-cinquante pièces ! Trouvant leurs racines dans les milieux populaires napolitains à l'époque médiévale, ces « chants de vilain, de paysan », longtemps transmis oralement, sont véhiculés par un nouveau médium dès la première moitié du XVIe siècle : l'édition musicale. La villanelle connaît dès lors une formidable vogue en Italie comme en France. La simplicité est le maître mot qui la caractérise ; elle traite de sujets légers, comiques voire satiriques, parodiant volontiers les maniérismes qui abondent dans le genre élevé du madrigal. Adoptant des formes strophiques simples, les premières villanelles imprimées sont invariablement à trois voix a cappella, le plus souvent homophoniques, c'est-à-dire que les voix chantent simultanément le texte, suivant un rythme commun.

Sous la plume de Kapsberger, la villanelle varie d'une à quatre parties chantées, toujours accompagnée d'une basse continue instrumentale. Elle conserve cependant sa simplicité originelle qui tranche avec la virtuosité requise pour interpréter les pièces instrumentales, les motets et les madrigaux du maître. C'est un répertoire tout désigné pour les dilettantes désireux d'agrémenter leurs soirées. Albane Imbs, dans le livret qui accompagne le disque des Kapsber'girls consacré à ce répertoire, n'hésite pas à parler de « musique pop de l'époque », à l'instar des chansons et des airs accrocheurs dont on fredonne le refrain sans même s'en apercevoir.

Le programme du concert des Kapsber'girls tire son origine des quatre premiers livres publiés par le compositeur entre 1610 et 1623. Il est également ponctué de pièces pour théorbe : toccatas, passacailles, gaillardes et autres courantes, tirées du Libro quarto d'intavolatura di chitarrone (1640). Mais qui de mieux placé que la théorbiste et directrice artistique de l'ensemble pour évoquer ce florilège de villanelles ? Laissons la parole à Albane Imbs : « Chacune des villanelles est tel un tableau miniature s'ouvrant sur le monde d'alors, nous dévoilant les couleurs et les paysages d'une Italie fantasmagorique et chatoyante. De-ci de-là, transparait l'atmosphère de la Lagune qui a marqué la jeunesse du compositeur. Les couleurs de la mer évoquées dans Spiega spiega, ne sont-elles pas celles, si particulières à la Cité des Doges, que l'on peut observer depuis le port de San Marco ? Le marin n'est-il pas celui qui repart vers l'Orient remplir ses cales de soieries et d'épices ? Dans Correte pescatori, les pêcheurs ne sont-ils pas ceux que l'on aperçoit dans leurs barques près des berges colorées de Burano ? Puis, dans All'ombra ou Sonino, ce sont les mille verts des campagnes italiennes, leurs vallons et leurs sources qui nous sont dépeints, sans trop nous en dire, juste assez pour laisser notre imagination faire le reste. L'amour, thème ô combien apprécié des italiens, se retrouve au détour de chaque villanelle, mais aucune ne saura aussi bien le dire que Non sà che sia dolor' : « Celui qui n'a pas connu l'amour, ne sait pas ce qu'est la douleur ».

Et puis, il y a cette berceuse, cette ninna nanna comme on les appelle, Figlio dormi. Si le texte est en partie commun à de nombreuses autres berceuses traditionnelles, Kapsberger en fait un bijou d'intimité et de délicatesse». (Albane Imbs, «Kapsberger et Ses Villanelles», notice du disque Che fai Tù?, Muso 2020).

Répertoire encore peu exploré par les interprètes d'aujourd'hui, les villanelles de Kapsberger regorgent de trésors d'inventivité, de douceur et de charme. L'inspiration pastorale et bucolique des textes, alliée aux tournures dansantes de la musique sont une porte ouverte sur des bonheurs simples et des plaisirs purs que les Kapsber'girls nous invitent à franchir en toute sérénité. La démarche des musiciennes en faveur de cette musique prouve à nouveau que, du haut de ses quatre cents ans, le répertoire du début de l'époque baroque garde toute sa fraîcheur, toute sa modernité.

Horsfor^{te}ee

Grégory Rauber

Les Kapsber'girls

Accomplissant un travail passionné, principalement orienté sur l'exploration des répertoires pré-baroques et baroques, l'ensemble les Kapsber'girls se constitue en 2015.

Leur nom ? C'est un clin d'oeil à l'un des plus fameux compositeurs italiens du début du XVIIe siècle : Hieronymus Kapsberger (1580-1651). Elles mettent ce dernier à l'honneur dans leur premier disque « Che fai tù ? » (Mars 2020, Muso) qui a obtenu les acclamations de la critique et du public mélomane.

En quête de nouvelles clés de lecture en matière d'interprétation des sources historiques, les Kapsber'girls puisent, certes, leur inspiration dans divers répertoires de caractère traditionnel. Mais elles ont l'élégante curiosité de poser un regard transversal sur les oeuvres des XVIIe et XVIIIe siècles, de jeter de nouvelles passerelles et de jouer avec les genres.

Énergie et vitalité empruntées aux musiques « populaires », colorations tirant dans les tons de musiques actuelles et envie bouillonnante de chercher le neuf sous le vernis de l'ancien sont donc à l'ordre du jour avec les enthousiastes Kapsber'girls !

L'ensemble bénéficie de résidences régulières de recherche-crédation pour poursuivre son travail artistique, à l'Académie Bach d'Arques la Bataille (2016-2017), à la Cité de la Voix à Vézelay (2018), à Sinfonia en Périgord (2019), au Centre Culturel de Rencontre d'Ambronay (2021) et à la Ferme de Villefavard en 2022.

Il a été invité dans plusieurs salles et festivals européens renommés : London Festival of Baroque Music (U.K.), Brighton's Festival (U.K.), Festival Académie Bach, Toulouse les Orgues, Fora do Lugar (Portugal), Sinfonia en Périgord, Festival Quatuor du Luberon, Les Nuits de Septembre (Be.), Mars en Baroque, Festival Radio France, Opera Lyon Underground...

Les Kapsber'girls bénéficient du soutien de la Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes.

Che fai tù? (Kapsberger, Libro secondo)

Che fai tù, che di tù Vita mia?

Per quai piagge a coglier fior
Movi i passi ò per qual via
Dove spieghi quel fin or'
Ond'i lacci Amor ordia

Che fai tu lontan dà me?
Che fai tu chi ti desvia?
Torna torna ahi volgi il piè
Torna mia com'eri pria

Come in Ciel lampo ò balen
Movi ratta anima mia
Corri corri in questo sen
Tutta bella e tutta pia

Senza te star' più non sò
Ne più sò quel ch'io mi sia
Mà sò ben ch'io mi morrò
Di dolor' di gelosia

Correte pescatori (Kapsberger, Libro primo)

Correte pescatori à i liti à i liti
Correte alle barche alle reti à i liti

Non sentite come ritorna
Lieta la bell'Aurora
Come vago soggiorna
Il mattin novo ancora

Che la nova sirena al canto
Ed 'alletta e ritira ed 'infiamma e rivolge i
cori
A mortali splendori

Correte pescatori...
Non sentite come tranquilla
L'onda del mar si tace
Come trema e sfavilla
Di timorosa pace

Que fais-tu ?

Que fais-tu, que dis-tu, amour de ma vie ?

Pour cueillir la fleur, quelles plaines
Parcours-tu, ou quels chemins ?
Où répands-tu cet or fin
Où l'Amour a déployé ses filets ?

Que fais-tu loin de moi ?
Que fais-tu, qui te détourne du bon chemin?
Reviens, ah, tourne tes pas,
Reviens à moi comme autrefois !

Comme au ciel la lumière ou l'éclair,
Mon âme enlevée se meut.
Cours, cours vers ce sein,
Toute belle et toute pieuse !

Sans toi je ne saurai plus exister
Je ne saurai plus qui je suis
Mais je sais très bien que j'en mourrai
De douleur, de jalousie.

Courrez, pêcheurs

Courrez, pêcheurs, aux rivages,
Courrez aux bateaux, aux filets, aux rivages !

Ne voyez-vous pas que revient
L'Aurore belle et joyeuse,
Et comme le matin nouveau
Est radieux ?

Car la sirène nouvelle, par son chant,
Attire et rappelle et enflamme et ramène les cœurs
Aux mortelles splendeurs !

Courrez...
Ne voyez-vous pas comme, tranquille,
L'onde marine se tait,
Comme elle tremble et scintille
D'une craintive paix ?

Che la nova sirena al canto
E v'invita e vi sforzza e vi chiama ch'induce i
cori
À mortali splendori

Correte...

Non vedete saltare à schiere
Le Bellezze marine
Come i pesci e le fiere
Mostrano al aria il crine

Che la nova sirena al canto
Addolcisce, fa molli addormenta et adesca i
cori
A mortali splendori
Correte...

Car la sirène nouvelle, par son chant,
Vous invite, vous cherche, vous appelle pour
attirer les cœurs
Aux mortelles splendeurs.

Courrez...

Ne voyez-vous pas sauter en foule
Les beautés marines,
Tandis que les poissons et les bêtes
Montrent leurs têtes à l'air libre ?

Car la sirène nouvelle, par son chant,
Radoucit et ramollit et appâte les cœurs
Pour les porter aux mortelles splendeurs
Courrez...

All'ombra (Libro primo)

All'ombr' alla fonte,
Corriò bella Licori
Vedi come la fronte
Fa di per lei s'adori
Deh ferma'l passo,
Deh ferma ò bella frettolosa pastorella.

Hor vieni, vieni ritrosa,
Semplicetta Licori
Vedi scherzar vezzosa,
Bella madre d'amore
Deh ferm'al passo...

Ah fera, ah cruda Licori,
Ferma i tui passi
Vedi come d'ardori,
Infiammati ne lassi
Deh ferm'al passo, frettolosa pastorella.

À l'ombre

À l'ombre, au ruisseau,
Cours, ô belle Licoris,
Vois comme ton front
Fait des perles de sueur !
Ah, arrête-toi,
Arrête-toi, Ô belle bergère pressée !

Viens donc, viens, timide
Et gentilette Licoris,
Vois jouer, charmante,
La belle Vénus, mère d'Amour.
Ah, arrête-toi...

Ah, fière, ah, cruelle Licoris,
Arrête-toi,
Vois comme d'ardeurs
Brûlantes tu m'enflames.
Ah, arrête-toi...

Tra le speranze e'l timore
(Barbara Strozzi)

Timore, e che sarà
Godremo si ò nò
Datemi libertà,
Speranze e vel'dirò

Non s'accordano mai le speranze e'l timor
Che l'uno sogna guai
E l'altre accieca Amor

Timore, di, di pur di
Speranze io vel'dirò
Mà se dirò di nò
Voi direte di si.

Spiega, spiega (Libro terzo)

Spiega, spiega la vela nocchiero.

Odi l'auretta che spira seconda,
D'argente a spuma fa biancheggiar l'onda,
Di' non t'alletta si bel sentiero.
Spiega, spiega la vela nocchiero.

La cerulea reina su la calma marina,
Di zaffiri e cristalli
Chiama sue ninfe a balli,
E'l notator armento
Lampi diffonde di squamoso argento,

O che bel'alba bianca e vermiglia,
Ah non' a torto Titone si duole
Che da lui fugga la nuntia del sole,
Corron' li zeffiri, volante famiglia,
A salutarla dal lido ibero.
Spiega, spiega la vela nocchiero.
Nel pelago d'amore
Nocchier' fatto è'l mio core,

Ne fuor ch'un volto solo
so'mirare altro polo
aura ond'io spero vita
a pigliar porto in un bel sen' m'invita,

Entre l'espoir et la crainte

Crainte, qu'advendrá-t-il ?
Serons-nous heureux, oui ou non ?
Donnez-moi la liberté,
De l'Espoir et je vous le dirai :

L'espoir et la crainte ne sont jamais
d'accord,
L'un prédit la malchance,
Et l'autre est aveuglé par l'Amour,

Crainte, dites, dites-moi donc !
Espoir, je vous le dirai,
Mais si je dirai que non,
Vous direz que oui.

Lève la voile

Lève la voile, nocher !

Entends la brise qui souffle
Et fait blanchir d'écume l'onde,
Ne manque pas une si belle occasion.
Lève la voile, nocher !

La reine céruléenne sur la mer calme
De saphir et de cristal
Appelle ses nymphes pour danser,
Et le peuple des eaux
Montre partout ses écailles d'argent.

Ô quelle belle aube blanche et vermeille !
Ah, Tithon n'a pas tort d'être en peine,
Car la messagère du soleil le fuit.
Les zéphyrus filent en volante famille
Pour la saluer du rivage ibère
Lève la voile, nocher !
De la mer d'amour,
Mon cœur se fait nocher,

Mais, à part un seul visage,
Je ne sais voir aucun autre pôle,
Air dont j'espère la vie
Pour trouver mon port sur un beau sein qui

Vie più beata e mia ventura,
ne veder so' che nel mar' degl'amanti
sospir sian l'aure ne sian l'onde i
pianti
mai non godei tranquillità si pura
ne d'acquistar minor tesoro io spero.

Spiega, spiega la vela nocchiero.

Su la cetra amorosa

Su la cetra amorosa

In dolce e lieto stile
Io non pensavo mai di più cantar
Ch'anima tormentosa in suon funesto humile
Dove a pianger mai sempre e sospirar

Pur da nova cagion chiamato son
D'amor al canto, al canto e al son

Io ch'amante infelice
Ceneri fredd'apena
Dal rogo riportai d'infausto amor

Sento che più non lice
Con rocha e stanca lena
Narrar le fiamme antich'e'l vecchio ardor

Hora che novo sol m'accende e vuol
Ch'io di lui canti ch'io di lui canti sol

Questa lacera spoglia
D'un cor trafitto e arso
Miserabile arcanzo de martir
Invece che l'accoglia
Povero a vello e scarso
Amor tiranno anche pur vuol ferir

Ecco mi fatto equal
Scuopo al suo stral
Dispietato e mortal

Io non intesi mai che si tragga di tomba
Mai nemico estinto a farli guerra più

m'accueille,
Une route plus heureuse est mon sort,
Et je ne sais voir que dans la mer des amants
Les vents sont des soupirs et les ondes des pleurs,
Je ne jouirai jamais d'une tranquillité plus pure
Ni n'espère obtenir le plus petit trésor.

Lève la voile, nocher.

Sur la lyre amoureuse

Sur la lyre amoureuse,

Sur des tons doux et joyeux
Je ne pensais plus jamais chanter.
Pour l'âme tourmentée, dans des tons tristes et
misérables,
Je dois pleurer pour toujours et soupirer.

Mais déjà, l'amour me donne une nouvelle raison
De chanter et jouer.

Moi qui, malchanceux en amour,
Des cendres du bûcher encore chaude,
Je chante mon amour malheureux.

Maintenant, je sens que cela ne va plus,
Avec une voix rauque et fatiguée
Je raconte l'ancienne flamme de ma passion ardente.

Un nouveau soleil à présent enflamme mon cœur
Et je dois chanter seulement pour lui.

Au lieu de permettre une pauvre et humble tombe,
De recevoir ces maigres lambeaux,
D'un cœur transpercé et brulé,
Le pitoyable reste d'une telle angoisse,
L'amour tyrannique veut le blesser une fois de
plus!

Ici, je suis la cible
D'une flèche impitoyable et mortel

Je n'ai jamais entendu parler de traîner son ennemi
décédé hors de la tombe pour continuer à lui faire
la guerre.

E pur amor homai
Sona guerriera tromba
Pur contro chi d'amor già morto fu
Ecco a battaglia me rappella
Ahi me, d'amor, d'honor, di fè.

Ei potea pur lasciarmi
Sepolt'in fra i cipressi
O nel sasso d'Elisa

Al gente e dur e con piu gloria
L'armi volger contro quei stessi cori
Ch'al regno suo rubelli fur e in pace
Le lasciar dopo il penar mort'al men
riposar.

E se vuoi ch'io canti nove fiamme
Altri ardori e divina beltà scesa dal fa
Si ch'anch'io mi vanti d'esser,
Tra casti allori degno di non morir sempre
di gel

Ch'i piu canori augei io e mulerei si dolce
canterei
Si dolce canterei.

Figlio dormi (Libro secondo)

Figlio, dormi; dormi, figlio,
China'l ciglio,
Caro figlio,
Ricciutello della mamma,
Del mio petto dolce fiamma.
Mio bambino piccinino,
Fà la nanna, fà la ninna, figlio,
Ninna la nanna, ninna, Nanna,
Amoroso mio tesoro,
Ninna la nanna, ninna, Nanna,
Dolce e vago ricciutello,
Vezzoso vago e bello.

Luci vaghe, luci belle,
Vive stelle
Del mio figlio,
Non più crude al sonno omai
Serenate i vostri rai.
Mio bambino piccinino,

Pourtant l'amour, désormais,
Sonne la trompette de la guerre.
Voici la bataille qui me rappelle, Hélas,
La bataille d'amour, d'honneur et de foi.

Il peut me laisser brûler
Au pied d'un cyprès
Ou dans le froid des pierres d'Elysée

Et gagner une bien plus grande renommée
En nivelant ses bras contre ses cœurs
Qui résistent à son pouvoir.

Et si tu veux que je chante le nouvel amour et les
belles ardeurs
Des divines beautés descendues du ciel,
Je peux me vanter d'être digne de ne pas mourir à
jamais de froid.

Je rivalise avec les oiseaux les plus mélodieux
Et chante de douces mélodies.

Dors, mon fils

Dors, mon fils,
Ferme tes paupières,
Mon cher fils,
Petit frisé chéri de ta mère,
Doux amour de mon cœur,
Mon tout petit bébé,
Fais dodo, fais dodo, mon fils,
Dodo, dodo,
Mon trésor d'amour,
Dodo, dodo,
Doux et mignon petit frisé,
Charmant et doux et beau.

Beaux yeux, jolis yeux,
Étoiles vivantes
De mon fils,
Ne soyez plus rebelles au sommeil,
Apaisez vos rayons.
Mon tout petit bébé,

Fà la nanna, ...
Pupillucce lusinghiere,
Ninna la nanna, ninna nanna,
Pupillucce ritrosette,
Ritrosuccie pupillette.

Sguardi amati dolci sguardi
Vivi dardi
Del mio figlio
Voi col pianto mi piagate
E nel sonno mi beate
Moi bambino piccino
Fà la nanna, ...
Tirannucci miei bramati
Ninna la nanna, ninna, nanna.
Deh chiudetevi innocenti
Tirannucci miei cocenti.

Ecco il sonno che l'assale.
Spiega l'ale
Su'l mio figlio.
Dolce sonno, à te si spetta,
Tù lo stringi, tù l'alletta.
Mio bambino piccino,
Fà la nanna, ...
Lusingatelo, ò miei canti,
Ninna la nanna, ninna, nanna.
Mio dolcissimo ristoro,
Mio ricchissimo tesoro.

O fronte serena (Libro secondo)

O fronte serena
O trecce dorate

Che'l cor mi legate
Con forte catena

Si dolcè mia pena
Che nasce amarezza
Per somma dolcezza
Che gioia rimena
O trecce dorate
O fronte serena

Fais dodo,
Petites pupilles charmeuses,
Dodo, dodo,
Petites pupilles timides,
Timides petites pupilles.

Regards de mon fils aimé,
Doux regards,
Vifs et perçants
Vos pleurs m'affligent,
Votre sommeil me réjouit,
Mon tout petit bébé,
Fais dodo,
Mes petits tyrans adorés,
Dodo, dodo,
Ah, fermez-vous, mes innocents
Petits tyrans brûlants.

Voilà que le sommeil le prend.
Ouvre tes ailes
Sur mon fils,
Doux sommeil, on t'attend,
Serre-le, attire-le.
Mon tout petit bébé,
Fais dodo,
Enchantez-le, ô mes chants,
Dodo, dodo,
Mon très doux repos,
Mon très riche trésor.

Ô front serein

Ô front serein,
Ô tresses dorées,

Qui liez mon cœur
Avec une chaîne si forte,

Ma peine est si suave
Que l'amertume naît
De la grande douceur
Dont frémit la joie.
Ô tresses dorées,
Ô front serein.

O guancie vezzose
O gigli animati
Congiunti e sposati
A porpora e rose

Natura ripose
Tra vivi colori
Le gratie e gl'ardori
Le gioie amoroze
O gigli animati
O guancie vezzose

O ricco tesoro
O ciel di beltade
Mercede pietade
Io moro e v'onoro

Porgete ristoro
Begl'occhi amorosi
Volgete pietosi
V'onoro e mi moro
O ciel di beltade
O ricco tesoro.

Non sa che sia dolor' (Libro secondo)

Non sa che sia dolor'
Chi non ha mal d'Amor.

Sotto il bel seren'
D'ammirabil(e) beltà
Nascoso velen
Qual tra fior serpe sta
veleno crudel'
Ch'ancide ogni piacer'
Che sparge di sel
Ogni dolce pensier.

Non sa che sia dolor' ...

Come in Ciel balen'
Ogni mio ben sparì
Poi ch'il cor nel sen'
Arco d'amor ferì,
Splenda l'alba in Ciel
O caschi il sol nel mar'

Ô joues mignonnes,
Ô lis vivants
Liés et mariés
À la pourpre et aux roses

La nature a mis
Dans vos vives couleurs
Les grâces et les ardeurs,
Les joies amoureuses.
Ô lis vivants
Ô joues mignonnes.

Ô riche trésor,
Ô Ciel de beauté,
Grâce, pitié !
Je meurs, je vous honore.

Consolez-moi,
Beaux yeux amoureux,
Retournez-vous compatissants.
Je vous honore et je me meurs,
Ô Ciel de beauté,
Ô riche trésor !

Celui qui n'a pas connu l'amour

Celui qui n'a pas connu l'amour,
Ne sait ce qu'est la douleur.

Sous un ciel dégagé
D'une admirable beauté
Un poison caché,
Un serpent se trouvait parmi les fleurs.
Cruel venin
Qui tue tous les plaisirs,
Qui couvre de sel
Toute douce pensée.

Celui qui n'a pas connu l'amour...

Comme les éclairs dans le ciel,
Chacun de mes bien-aimés a fuit
Dès lors que la flèche de l'Amour
A blessé mon cœur à la poitrine.
Que l'aube brille dans le ciel
Ou que le soleil se noie dans la mer,

Per foc'ò per giel'
Non sò che sospirar.

Non sa che sia dolor' ...

Si tra rei martir'
Mia vita al fin presso è
Ne piant'e sospir'
Ponno impetrar mercè
Per me fu'l mattin'
Rose l'alba non hà
Per me l'augellin'
In van cantando v`a.

Non sa che sia dolor' ...

Ne più ride il cor'
Delle bell'onde al suon
Che schiavo d'Amor'
Nulla odo e nulla son'
Cara libertà
Rivedrotti io mai più
Dolce libertà
Quando tornerai t`ù.

L'onda che limpida (Libro secondo)

L'onda che limpida
Soave mormora
Lascia è qui vientene
Sol' l'aurea cetera
Recacontè

Deh lascia il monte
Clio lascia il fonte
Movi il bel piè
Vera beltade
Vera honestade
Celesti rai qui mirerai

Viene veloce
Sciogli la voce
Ch'al Ciel s'en v`a
Di che mai viddesi
Beltà si nobile
Ne rai si splendidi
Mai si vedrà

Qu'il fasse feu ou gel
Je ne sais quoi regretter.

Celui qui n'a pas connu l'amour...

Parmi les Coupables martyrs
Ma vie, se trouve finalement,
Ni les pleurs ni les soupirs
Ne peuvent susciter le pardon
Pour moi ce fut le matin
Où l'aube n'eut pas de rosée,
Pour moi le petit oiseau
Chanta en vain.

Celui qui n'a pas connu l'amour...

Mon cœur ne rit plus
Au son des jolies vagues,
Esclave de l'amour
Je n'entends rien et je ne suis rien,
Chère liberté
Je ne te reverrai jamais plus,
Douce liberté,
Quand reviendras-tu ?

Abandonne l'onde limpide

Abandonne l'onde limpide
Qui murmure doucement
Et viens ici
En ne prenant avec toi
Que la lyre d'or.

Abandonne les monts,
Abandonne les ruisseaux,
Mets tes beaux pieds en mouvement, Vraie
beauté,
Vraie noblesse,
Tu verras ici de célestes rayons,

Viens vite,
Laisse ta voix
S'en aller vers le ciel,
Dont on n'a jamais vu
Beauté si noble
Ni on ne verra jamais
Rayon si brillant.

Stella che lucida
S'en v`a per l'etere
O sol che rapido
Nel alto girisi
Si bel non fu

Ne vaga aurora
Ch'il prato irror`a
Risplende pi`u
O quanti cori
Provano ardori
O quanti `o quanti
Poveri amanti
Tr`a van desiri
Traggon sospiri
La notte e'l di
Quante tra l'aure
Voci disperdonsi
De petti miseri
Ch'ella feri

Ben dolce temprono
S`u corde amabili
Voci dolcissimi
Cigni ch'onorano
L'alta belta
M`a non per tanto
Desta bel canto
Nulla piet`a
Ben di sua lode
Sorride e gode
M`a nel cor serba
Vien pi`u superba
Aspra durezza
Che sdegna e sprezza
Amore e f`e
Ma se tu ispirimi
Voci pi`u nobili
Canora Vergine
Spero merc`e?

Il n'y eut jamais
D'`etoile si brillante
Filant dans l'`ether,
Ni de soleil si rapide
Tournant l`a-haut.

Nulle aube plus belle
Mouillant la prairie
N'a resplendi.
`O combien de c`oeurs
`Eprouvent des ardeurs,
`O combien, `o combien
De pauvres amants
Poussent leurs soupirs
Au milieu de vains d`esirs
La nuit et le jour,
Combien se perdent
Dans l'air de voix
De pauvres c`oeurs
Qu'elle a bless`es.

Bien doucement se forgent
Sur les cordes aimables
Des voix tr`es douces,
Cygnes qui honorent
La haute beaut`e.
Mais pourtant
Ce beau chant
N'`eveille nulle piti`e,
De ses louanges,
Elle profite, elle sourit,
Mais orgueilleux,
Son c`oeur rec`ele
Une `aigre duret`e
Qui d`edaigne et m`eprise
L'amour et la foi.
Mais si tu m'inspires
Des airs plus nobles,
Vierge chanteuse,
J'esp`ere de la piti`e.

Sonino (Libro quatro)

Sonino, scherzino,
E l'aure sferzino,
A suon di cetera pastori

Dican sonando,
Scherzando, cantando.
L'aurora sorge dal monte,
Sù ricco carro ingemmato,
Al bel sussurro del vento,
Accolte in perle su'l prato,
Giù brine versa d'argento,
E con man ricca d'avori,
Rende à natura i colori,
Al campo, al bosco, alla fonte,
Che l'alba sorge dal monte.
Saltino, scotino,
E'l suol' percotino,
Con piè leggiadro, danzatori,
Cantin festosi
Ridenti e gioiosi.
L'aurora sorge dal onda,
Di gemme tutta superba,
Le stelle tolte dal cielo,
Fiorite stelle sù l'erba,
Con mano sparge di gelo,
E sol di gigli e di rose,
Tempeste versa odorose,
Al monte, al colle, alla sponda,
Che l'alba sorge dal onda.

Qu'ils jouent

Qu'ils jouent, qu'ils s'amusement,
Et qu'ils frappent les airs
Du son de leur cithares, ces bergers !

Qu'ils s'expriment par la musique
Par des jeux, par des chants.
L'aurore s'élève depuis la montagne,
Allons, riche char orné de bijoux !
Au beau murmure du vent,
Comme des perles sur la plaine,
Elle verse le givre argenté,
Et de sa main riche d'ivoire,
Elle rend à la nature ses couleurs.
Au champ, au bois, au ruisseau !
Car l'aube s'élève depuis la montagne.
Qu'ils sautent, qu'ils remuent,
Et qu'ils frappent le sol
D'un pied léger, les danseurs !
Qu'ils chantent, festoient,
Rient et se réjouissent !
L'aurore s'élève depuis l'onde,
Superbement ornée de bijoux,
De sa main glacée, elle répand
Les étoiles ôtées du ciel,
Les fleurs, comme des étoiles sur l'herbe,
Et verse un déluge d'odeurs
De lis et de roses
À la montagne, aux collines, aux rivages !
Car l'aube s'élève depuis l'onde.

Traduction : Loïc Chahine

(excepté O fronte Serena, Non sà che sia dolor et Vedete la mia Luce: Albane Imbs)